



DIANE & PHINEAS

22 août 2026

Version Française



Discours

Phineas - Vœux	3
Diane - Vœux	7
Janet - Mère du Marié	11
Gilles - Père de la Mariée	13
Clémence - Mère de la Mariée	15
Clo & Thib - Soeur et Frère de la Mariée	19
Sam - Frère du Marié	22
Steve - Père du Marié	24

Vœux Phineas

Diane,

Il existe une formule qui semble bien fonctionner pour ce genre de discours. Raconter une anecdote drôle et mignonne sur notre première rencontre, ou peut-être sur un geste romantique que tu aurais fait. Ensuite, expliquer comment cette anecdote ou ce geste s'est révélé n'être pas seulement un détail anodin, mais un symbole plus profond de notre amour. Suivi d'une vision plus large : nous deux grandissant dans cet amour, l'approfondissant, le nourrissant. Le discours se terminerait par des vœux de toujours continuer ainsi, et même davantage.

Comme tu l'as peut-être deviné par cette introduction, ce n'est pas tout à fait ce qui est prévu – mais tu sais ce que je pense des plans.

Je préfère plutôt entrer dans le vif du sujet ("*in media res.*"). Alors, plantons le décor. C'est une douce nuit d'été de juillet 2024, la nuit de la Route du Champagne. Un orage vient de passer, et l'air sent encore la pluie fraîche. Nous ne pouvons bien sûr pas le sentir, car nous sommes dans la salle d'attente d'un hôpital qui empest le vomi séché. Ma mère est dans la chambre d'à côté, sous perfusion. Quelques heures plus tôt, elle s'était blessée en plongeant par-dessus un carrelage détrempé par la pluie pour tenter de fermer une fenêtre ouverte, réussissant ainsi (comme elle nous le racontera plus tard), son premier grand écart depuis le lycée. À côté de nous se trouve un homme branché à un respirateur, qui émet des sons horribles et douloureux. Bref, pour faire court, c'est à peu près le scénario le moins romantique que l'on puisse imaginer.

Et pourtant. C'est à ce moment-là que j'ai su que je voulais passer ma vie avec toi. Après la chute de ma mère ce soir-là, tu as appelé les secours ; tu lui as tenu la main dans l'ambulance tandis que Sam et moi suivions en voiture ; avec ta gentillesse habituelle, tu as convaincu le personnel de garde de nuit que deux Rueckert, un Hulstrand et un De Vignemont faisaient tous, d'une manière ou d'une autre, partie du même groupe. Tu étais imperturbable, positive, attentionnée : en un mot, toi-même. Ce n'est pas un grand geste lors d'un premier rendez-vous qui m'a convaincu, mais une succession de petits gestes dans une salle d'hôpital lugubre qui m'aura confirmé les choses.

Selon toi, c'est cette nuit-là que je t'ai fait une « pré-demande en mariage ». Nous étions blottis sur un canapé en plastique de la salle d'attente, et je t'ai murmuré : « Si nous n'étions pas à l'hôpital en ce moment, je te demanderais de m'épouser. » Tu affirmes que c'était une demande en mariage. J'admets que j'étais peut-être en train de tâter le terrain.

Au final, le résultat est le même. Nous voilà réunis ici avec tant de proches, d'amis et de membres de la famille – dont beaucoup sont venus de loin pour célébrer à nos côtés. Ça me fait un drôle d'effet de m'adresser à toi en anglais, car au fil des années, nous avons développé notre propre langue. L'Américain dont la famille vit en France s'exprimant en français à la Française dont la famille vit aux États-Unis, qui lui répond en anglais.

Ça n'a aucun sens, mais ça marche. Le soir où on s'est rencontrés – je me sens obligée de le mentionner –, dans un bar de poésie agaçant et typiquement « tendance » appelé le Club des poètes, tu n'arrêtais pas de baisser la voix pour me parler en anglais, refusant de croire que je n'étais pas un de ces Américaines qui traversent Paris dans un tourbillon de cigarettes, de mauvais rosé et de romans inachevés avant de retourner à leur vraie vie chez eux. Mais tu as aussi commandé avec assurance une bouteille entière de vin rouge, ce que j'ai pris comme un signe que, au moins pour cette soirée-là, tu étais là pour rester – et tu pensais que moi aussi.

Au cours de cet été et de cet automne 2020, à la fois étranges et apocalyptiques, nous sommes devenus un « couple Covid ». La France s'est confinée – une nouvelle fois –, imposant un rayon d'un kilomètre au-delà duquel il était légalement interdit de s'aventurer. Heureusement, nous habitons à 850 mètres l'un de l'autre, soit, pour donner une autre référence, une promenade d'une durée exactement égale à celle de « Dance Yourself Clean » de LCD Soundsystem. Tu m'as fait découvrir les chats, l'œuvre de l'acteur français Louis de Funès et le plaisir de fumer une cigarette sur le rebord de la fenêtre. On faisait passer en contrebande des burgers « samizdat » dans ton appartement de 30 mètres carrés, et on enchaînait les classiques cultes – à l'exception de *La Cité de la peur*, qui était tellement mauvais que je n'ai pas pu le regarder jusqu'au bout. On s'est créé notre petit monde à nous, et c'est ce que j'aime tant avec nous deux : notre capacité à construire des univers où que nous soyons, que ce soit à Paris ou à Montreuil, à Santiago ou à Buenos Aires.

Pour résumer ces six dernières années, il me faudrait bien plus que les cinq minutes qui m'ont été accordées. Mais en voici quelques moments

importants. Nous sommes devenus ensemble des journalistes indépendants – chacun essayant de mettre ce monde complexe en perspective, en nous soutenant et en nous stimulant mutuellement autant l'un que l'autre. Nous avons vécu trois mois en Amérique latine, où nous avons travaillé sur un projet de roman graphique qui, je le promets, verra le jour dès le lendemain de ce mariage. Et nous avons joué 158 parties de Scrabble, en anglais, et 70 parties de Wingspan, en français. (Et, chers invités, je dois l'avouer : elle me devance de plus de dix points dans les deux jeux.)

Au fil du temps, j'ai appris beaucoup de choses sur toi, y compris certaines qui m'ont surprise. Malgré ton air mignon, tu es redoutable aux jeux de société. Tu es tout aussi tenace et ingénieuse quand il s'agit de réparer des choses. Je me souviendrai toujours de ce jour où, en rentrant à pied à notre appartement de Montreuil, je t'ai trouvé en train de démonter les toilettes et, finalement, de les réparer en insérant une bouteille de vin de cuisine dans le réservoir. J'ai appris que tu détestes les bananes et, contre toute attente, que tu adores le narguilé.

Certaines choses sont moins surprenantes : ton don avec les enfants (et les chatons) et ton dévouement envers ta famille, même si ses membres sont très différents de toi. Lors des réunions de famille, tu veilles à passer du temps de qualité avec chaque cousin, tante et oncle. Tu es la première à débarrasser la table, et la dernière à finir la vaisselle. Et je me sens honorée d'avoir été accueillie dans cette famille de la manière la plus française qui soit : à travers un rituel d'initiation au fromage. J'ai hâte de passer les années à venir à jouer au Scrabble au coin du feu avec Clémence, et j'espère avoir un jour la réponse à la question que Gilles m'a posée dès les cinq premières minutes de notre rencontre : que penses-tu des sanctions contre l'Iran ? Je suis heureuse d'avoir gagné non pas un, mais deux « frérots » à travers Clo et Thibault.

Tu sais mieux que quiconque que j'ai du mal à tirer des conclusions. Comment résumer une histoire tout en la faisant avancer ? Mais être ici et te regarder rend la tâche plus facile. Parfois, une formule simple est la meilleure solution. Alors voilà :

Diane, je te promets de toujours prendre trois grandes respirations avec toi quand tu es stressée ; de t'apporter ton café au lit tous les matins ; de jouer à un jeu de plus, même quand je devrais travailler. En d'autres termes, continuer comme ça. Mais je te promets aussi d'évoluer avec toi vers tout ce qui nous attend, quelle que soit la forme que cela prendra : un anniversaire de mariage, un bébé, ton 40e, 50e, 60e ou 70e anniversaire. Je te promets de mémoriser un jour la

disposition de tes grains de beauté dans ton dos. Je te promets d'empiler les livres par deux ou par trois dans nos bibliothèques jusqu'à ce que nous soyons assez riches pour nous offrir une bibliothèque. Je te promets d'être là dans les bons comme dans les mauvais moments, et de toujours te rendre l'amour immense et inébranlable que tu m'as donné. Je t'aime, Diane, et j'aime notre vie à deux.

Vœux

Diane

Mon coeur,

Le mois dernier, depuis New York, tu m'as envoyé un message pour m'annoncer que tu avais fini d'écrire tes vœux et qu'ils faisaient, je te cite, « 1 400 mots tout rond ». *Once a journalist, always a journalist!* [Journaliste un jour, journaliste toujours !]

A l'autre bout du monde, au moment de commencer à écrire les miens, j'ai fait un bon gros syndrome de la page blanche.

Quand je bloque sur la rédaction d'un article, c'est habituellement toi qui viens à mon secours. Tu me demandes de te raconter mes interviews, de te dérouler mes trouvailles, mon argumentaire, mon angle – tout ton possible pour m'aider à me rendre compte que j'ai en réalité toutes les clés en main pour me mettre à écrire. J'ai bien tenté de t'appeler à l'aide cette fois-ci, de te demander si je pourrais peut-être jeter un œil à tes vœux à toi, glaner quelque inspiration, “*please, pretty please,*” [« allez, s'il te plait »] mais tu as tenu bon.

Bon. Je n'ai donc pas eu le choix que de suivre les conseils que tu me répètes si souvent : arrêter de chercher la formule parfaite, et simplement raconter. Et, si je suis vraiment bloquée : relire mes interviews et ouvrir mon papier sur ma meilleure citation.

Je n'ai pas eu à la chercher longtemps.

Il y a deux ans, nous sommes allés ensemble à un concert d'une chanteuse de ton Minnesota natal. Adrienne Lenker y a joué un de ses derniers morceaux, que nous ne connaissions pas encore. Nous nous sommes regardés tout du long, et avons émergé de la salle en nous disant que nous tenions là notre première danse — alors que nous n'avions même pas encore prévu de nous marier. À 23h tapantes ce soir — Maman t'avait prévenu que j'aime que mes journées soient or.ga.ni.sées — ton frère Sam la chantera pour nous — et pour vous.

J'ai essayé d'en traduire le refrain. Il résume mieux que je ne pourrai jamais le faire toutes ces raisons qui font que je t'aime (bien plus encore que le chocolat noir aux noisettes). Le voici :

« Tu me consacres

Toute ta compréhension
Ta patience, tes aventures
Ton temps, ton attention
Un amour sans mesure
Un trésor pur qui dure »

Ces six lignes racontent qui tu es depuis le premier jour.

Ta compréhension, je la retrouve à chacun de mes questionnements existentiels. « Est-ce que je devrais tout plaquer pour devenir sage-femme, ou bien journaliste pigiste ? », ou alors « Si les Vignemont, pour ton intronisation dans la famille, te forcent à manger du roquefort avec un béret orange sur la tête en chantant des chansons paillardes, vas-tu prendre tes jambes à ton cou ? », ou encore : « Mais comment est-ce qu'on va bien pouvoir organiser un mariage avec un mix d'activistes végan et de chasseurs ? » Non seulement tu prends chacune de ces interrogations très au sérieux, mais tu restes, encore et toujours, l'image même du calme dans la tempête.

Ta patience, je la mesure quand tu joues avec un enfant sans jamais te lasser, quand je te bats au Scrabble pour la centième fois grâce à d'obscurs mots d'anglais britannique, ou quand tu acceptes d'échanger avec Papa sur ton adhérence ou non au Parti communiste. Je la mesure aussi dans chacun de nos noooooombreux déménagements ou départs en voyage où session d'organisation de ce mariage participatif, quand je deviens ce que mes parents surnomment "the Didi machine," petit tourbillon d'énergie planificatrice qui s'épuise inévitablement et que tu dois, inévitablement, ramasser à la petite cuillère.

Tes aventures, tu me les fais partager depuis nos tous débuts, quand on jouait à se perdre dans un Paris confiné sans jamais sortir de notre rayon commun. Depuis, l'aventure continue, à coup de billets de train réservés en secret pour me faire rencontrer un historien sur les plages de Saint Malo, de chambres d'hôtes à prix défiant toute concurrence... dont on découvre au dernier moment qu'elles sont en fait situées sur un terrain de tests militaires italiens ou de l'autre côté d'un ravin chilien dont le pont a mystérieusement disparu.

Ton temps, tu me le consacres sans réserve, toujours partant pour relire un article, lancer une énième partie de Wingspan, faire des papouilles à Ginger malgré tes allergies, lire le livre dont j'ai absolument besoin de parler à quelqu'un, ou pour partir en vadrouille avec nos amis ou une de nos deux familles.

Ton attention, tu me la donnes sans compter. Tes meilleurs (et tes pires) jeux de mots sont pour moi, tout comme tes bouquets de mimosa les jours où rien ne va. Je vais continuer à faire des rimes : tu me prêtes ton pull avant même que je n'aie froid, et tu sais toujours que je suis *hangry* avant moi.

Et cet amour sans mesure, c'est ce que je ressens à chaque fois que tu complotes avec mes amis pour m'offrir une boîte d'archives pleine de souvenirs catalogués, que tu appelles Clo « frerot », que tu te moques gentiment de *Tiboooo*, ou que tu me forces à suivre mes parents pour une énième balade de « deux heures » en montagne.

Ce trésor pur qui dure, c'est ce que tu m'offres chaque matin où je me réveille à côté de toi, une tasse de café chaud sur ma table de nuit.

Aujourd'hui, devant toutes celles et ceux qu'on aime, je veux te promettre, à mon tour, de te consacrer la même chose.

Je te promets ma compréhension : pour toutes ces fois où tu t'abandonnes pour partir enquêter au bout du monde ou faire le tour des Balkans à vélo, pour ton millième coup de gueule contre l'administration française, la surveillance de masse ou Bruno Retailleau (ou les trois à la fois).

Je te promets ma patience : pour toutes ces fois où tu perds ton téléphone, tes clés ou tes lunettes (ou les trois à la fois), pour tous les projets qu'on mettra plus de temps que prévu à finir.

Je te promets toutes mes aventures : je promets de dire « oui » aux voyages improvisés, de partir à la découverte de Cuba et du Minnesota, et d'essayer de moins détester le vélo.

Je te promets mon temps, même les semaines où tout semble urgent sauf nous. Je te promets de t'aider à concocter une stratégie brillante pour conserver votre *French Ranch*, de continuer à aimer ta famille autant que tu aimes la mienne, de partager beaucoup trop de points communs avec Janet, et de faire de mon mieux pour être la fille dont Steve m'a glissé qu'il avait toujours rêvé.

Je te promets mon attention : la vraie, celle qui s'intéresse à toutes tes passions, même aux travaux d'aménagement public ou à la politique technologique du parti socialiste albanien, celle qui arrête de compter ses mailles quand tu me poses une question.

Et je te promets un amour sans mesure. Un amour qui traversera les années, les déménagements, les expatriations, les reconversions professionnelles, l'enfant qu'on aura peut-être, tes boucles qui grisonneront... Un amour qui restera, envers et contre tout, un trésor pur qui dure.

Merci de m'avoir laissée galérer seule avec mes mots ce mois-ci. Merci, surtout, de m'avoir donné, depuis six ans jour pour jour, tellement de raisons d'en écrire.

Je t'aime.

Mère du Marié

Janet

Avant toute chose, j'aimerais remercier certaines personnes.

Merci à vous, Clémence et Gilles, d'avoir élevé une jeune femme aussi merveilleuse.

Merci à toi, Steve, pour tout ce que tu as fait pour m'aider à élever nos deux merveilleux fils.

Et merci à vous, Phineas et Diane, pour tout ce que vous avez fait en préparation de cette merveilleuse célébration de votre amour l'un pour l'autre. Et merci de le partager avec nous tous ici, aujourd'hui.

Mon cœur est comblé aujourd'hui. Je suis si heureuse pour vous deux - si heureuse que vous vous soyez trouvé, et que vous ayez décidé d'entreprendre cette grande étape de vie ensemble.

En vous observant pendant vos six années ensemble, j'ai été impressionnée par de nombreuses choses, mais celle qui m'a le plus impressionnée et touchée à la fois, c'est non seulement votre affection mutuelle mais surtout le respect que vous avez l'un pour l'autre.

Vous partagez de nombreux centres d'intérêt : le voyage, la lecture, l'écriture, le Scrabble, mais avez chacun les vôtres également. Par exemple, le vélo et le tricot. Vous avez aussi la sagesse de reconnaître que vous n'avez pas besoin de partager tous les mêmes centres d'intérêt - et que vous pouvez faire de l'espace dans votre relation pour profiter à la fois de vos moments séparés et de ceux que vous passez ensemble. Je pense que c'est une bonne chose, que le respect que vous avez l'un pour l'autre vous permettra de surmonter les hauts et les bas auxquels vous ferez face au cours de votre vie.

J'aime aussi observer à quel point vous travaillez bien ensemble. J'aime observer votre relation collaborative en tant qu'écrivains : à tester de nouvelles idées l'un avec l'autre, vous corrigez mutuellement, parfois même écrire ensemble. (Et pour ceux qui ne le savent pas : faire en sorte que deux écrivains sérieux s'accordent sur chaque pensée, chaque mot, chaque virgule, et chaque détail d'un document final, n'est pas une mince affaire). Je vous ai vu le réaliser, ou du moins vous en approcher, mainte fois.

J'admire et je respecte profondément le travail que vous faites et à quel point vous y êtes dédiés : vous essayez d'apporter un peu plus de vérité, de justice, d'humanité et de conscience à notre monde, article par article. Votre travail est important, il compte. Merci de le mener.

Aujourd'hui, nous accueillons officiellement Diane dans notre famille et cela signifie qu'à partir d'aujourd'hui je peux arrêter de t'appeler ma "presque belle-fille" et enfin te revendiquer comme ma *très belle fille*. Rien ne me paraît plus naturel et plus merveilleux que de t'avoir comme membre de notre famille. Et quand il a fallu te retenir de partir au Minnesota au milieu de l'hiver glacial où tu voulais mener un reportage sur un sujet important — après avoir promis à Phineas que tu ne ferais jamais une telle chose — tu as aussi mérité ton accueil au sein de cet État. *Félicitations !*

Diane, bienvenue dans notre famille. Phineas, merci d'avoir choisi une partenaire aussi merveilleuse.

Je vous souhaite le meilleur à tous les deux, du plus profond de mon cœur. Je vous promets — et je pense que je parle au nom de toute notre famille et disant cela — que nous serons aussi présents que possible pour vous, que nous vous aiderons autant que nous le pourrons et de toutes les façons dont vous aurez besoin, pendant que vous entrez dans cette nouvelle étape importante de votre vie partagée. Nous vous aimons énormément !

Père de la Mariée Gilles

Bonsoir à tous,
Alors voilà,
Le discours du Papa
Je vous avoue que je suis assez ému

Ma Diane
Ma Didi adorée de mon cœur que j'aime tant
Ton Papounichka est tellement content de ce mariage
30 années de bonheur à tes côtés,
De ta plus tendre enfance au Cameroun
Ta jeunesse partagée entre la France et le Gabon
Ton adolescence aux Etats Unis
Et ta vie d'adulte à Reims, à Sydney puis à Paris

J'ai le sentiment, presque la certitude, que nous nous sommes passionnément aimés pendant toutes ces années, parfois dans la confrontation, mais toujours avec cette sensation qu'un lien indéfectible nous unissait, au-delà de nos différences.

On est les mêmes, pas à une contradiction près (comme tu aimes si souvent le dire), organisés, méthodiques, parfois écorchés vifs et avec cette hyper sensibilité qui nous joue souvent des tours.

Diane c'est pour moi un peu comme la Bande Dessinée de Martine, vous voyez Martine a la plage, Martine fait de la cuisine, etc.

Un couteau suisse plein de ressources, impossible à mettre dans une case : on a Diane l'historienne, Diane la journaliste, Diane la professeure d'anglais, Diane la traductrice, Diane The Machine, Diane l'aventurière, et bien d'autres.

Je suis tellement fier de ma fille adorée, de ce que tu es devenue.

Un sujet nous sépare toutefois, on me l'a dit, un discours doit être équilibré et je ne peux pas me contenter de compliments et de gentilleses, ça fragilise la crédibilité. Et ça me permettra aussi de faire une transition vers Phin.

Je vais donc te parler de Robert Menart...

Carton rouge, mais non, le sujet qui nous sépare et qui me permet de faire la transition vers Phin, ce n'est pas la politique, c'est le sport et en particulier le deux-roues, la bicyclette, la bécane, la petite reine quoi.

Phin : je me pose encore la question, comment a-t-elle pu tomber amoureux d'un mec qui aime tant le vélo ?? On le dit, l'amour rend aveugle et là c'est carrément LA démonstration de cet adage.

Tes immenses qualités l'ont tout simplement aveuglées, pour notre plus grand bonheur à tous.

Depuis toutes ces années, quand je te regarde regarder ma fille adorée je ne vois qu'amour dans tes yeux, gentillesse, attention, délicatesse et c'est certainement la plus belle chose que je pouvais espérer pour ma fille.

Surtout ne change pas, gardes le vélo et tes aventures, bats-toi, ne cède rien ou presque.

Pour conclure, deux mots sur Clémence, ma Clémence adorée, sans qui rien ne serait arrivé. Je ne pensais pas en me mariant, il y a maintenant plus de 30 ans, que je pourrai maintenir cette flamme des premiers jours. Je me suis trompé, cet amour non seulement ne s'est pas éteint mais il a grandi, accompagné de nos trois chéris, Diane, Clotilde et Thibault.

Diane et Phin, je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Je vous embrasse

Mother of the Bride Clémence

We All Wish You A Merry Happy Life (Yellow Submarine – The Beatles)

Version Originale – à chanter dans la langue dans laquelle vous vous sentez à l'aise (choisissez vos couplets !)

In the town / we're here today
To celebrate in style / our dear lovers
In Paris / for their Big Day
Diane & Phin turn us / into singers
Enfin ici / tous réunis,
Fêtant ce beau mariage / nos voix s'élèvent
En leur chantant / sur cette péniche
Nos vœux au gré de l'eau / et des rêves

We All wish You / a Merry Happy Life
A Merry Happy Life / a Merry Happy Life
Nous vous souhaitons / tout le Bonheur du monde
Tout le Bonheur du monde / tout le Bonheur du monde

Our dear Phin / has performed brilliantly
Wanted a French Lady / caught the finest
And realized / in fact very promptly
A wedding will follow / her Chartreuse test
Notre chère Diane / a déniché
Son bel Américain / à Paris
Afrique, US, / Oxford, ou Australie
En fait c'est en Champagne / qu'il l'attendait

We All wish You / a Merry Happy Life
A Merry Happy Life / a Merry Happy Life
Nous vous souhaitons / tout le Bonheur du monde
Tout le Bonheur du monde / tout le Bonheur du monde

Phin after / the Club des Poètes night
Quickly dealt with his / cat allergy
But' the one thing / he was never ready
Was to abandon / his cycling rights
Et notre Diane / bizarrement inspirée
Dans le journalisme / s'est vite lancée
Encor' un Prix / cela leur permettra
Une Honeymoon dans le / Minnesota

We All wish You / a Merry Happy Life
A Merry Happy Life / a Merry Happy Life
Nous vous souhaitons / tout le Bonheur du monde
Tout le Bonheur du monde / tout le Bonheur du monde

Oh, dear Phin / you have become so French!
We're so proud of you / and so happy
That Diane and your / so beautiful romance
Brings you for real into / our family
Diane & Phin / très fort nous vous aimons
Toujours rayonnez / à chaque seconde
Et tous en chœur / encore nous vous souhaitons
De nager dans tout le / Bonheur du monde

We All wish You / a Merry Happy Life
A Merry Happy Life / a Merry Happy Life
Nous vous souhaitons / tout le Bonheur du monde
Tout le Bonheur du monde / tout le Bonheur du monde.

We All Wish You A Merry Happy Life
(Yellow Submarine – The Beatles)
Version traduite – Non-chantée !

Dans la ville / nous voici aujourd'hui
Pour fêter avec style / nos amoureux
À Paris / pour leur Grand Jour
Diane & Phin font de nous / des chanteurs

Sœur et Frère de la Mariée

Clotilde & Thibault

Thib : ayant grandi sous la dictature de Diane (Clo : Avec !), Clo et moi avons l'habitude de nous plier à ses ordres (Clo : conseils !) et il y en a eu beaucoup pour ce discours :

1. **Ordre/Conseil 1 - Thib :** Il FAUT faire un discours (Clo : utilisation criminelle du pathos "ça me ferait très très très plaisir si vous faisiez un discours")
2. **Ordre/Conseil 2 - Thib :** Il faut qu'il soit agréable (Clo : avec une pointe de reproche "c'est à dire ne soyez pas méchants avec moi comme vous l'êtes toujours") - ça commence bien.
3. **Ordre/Conseil 3 - Clo :** Il faut qu'il soit bilingue (Thib : ça on s'en charge)
4. **Ordre/Conseil 4 - Clo :** Il faut qu'il soit rapide (Thib : ouiiiiii!)
5. **Ordre/Conseil 5 - Clo :** il faut qu'il soit écrit sans IA (Thib: noooooon)

Clo : Donc, on vous propose un discours de frère/sœur de notre Diane adorée, avec une traduction partielle en anglais, rédigé avec une intelligence qui est la nôtre, c'est à dire limitée... très limitée.

Thib : En gros, comme d'habitude avec Diane, les attentions sont très élevées donc soyez indulgents avec nous, on va faire de notre mieux pour ne pas tout gâcher.

Clo : Diane a passé son enfance à lire. Pas de demande de nouveaux jouets, d'envie d'équitation ou de trampoline, Diane était l'enfant facile qui voulait simplement qu'on la laisse tranquille pour lire. Coup de bol, ça allait de pair avec les directives parentales qui dictaient qu'il y aurait toujours budget illimité pour les livres. Thib et moi passions alors (injustement) pour les illettrés de service, quand on demandait une nouvelle polly pocket ou une robe de princesse. Difficile de passer après l'enfant prodige, qui trouvait les cours trop faciles... en cours de

français, par exemple, on disait à Diane « mademoiselle de Vignemont... venez au tableau expliquer aux autres comment avoir 20/20 en commentaire de texte » un an plus tard, pour moi le « mademoiselle de Vignemont » prenait pour moi une tout autre tournure « mademoiselle Devignemont... »

Thib : Donc Diane, l'intelligente, c'est pas un scoop ! Mais bizarrement, pas assez intelligente pour servir de la Paella à son mariage.

Clo : Diane a beaucoup été la première. Première de classe donc, mais aussi première enfant/nièce et cousine, première à quitter la maison, première à provoquer et à lancer des débats politiques avec la famille, première à ramener une "valeur ajoutée" et maintenant première de nous trois à se marier.

Thib : Bien sûr, Diane a été la première d'entre nous à vivre et à tester plein de choses dans la vie, mais ce n'étaient pas toujours celles qui comptaient pour nous... Où était-elle quand nos parents ont dû priver leur premier enfant de sortie pour avoir organisé une fête où des mineurs buvaient de l'alcool ? Ou quand ils ont découvert que de fausses cartes d'identité avaient été achetées avec leur carte bancaire ? Elle n'était jamais là !

Clo : Heureusement pour nous, elle a aussi brillé autrement en étant la première et unique personne à se faire hospitaliser par un frelon montreuillois, à avoir la varicelle 3 fois, et à détenir le nombre record d'éternuements en haut d'une piste d'escalade. Par contre, elle n'est JAMAIS la première à être levée, et n'est surtout pas la première volontaire pour les activités à la Vignemont de rando/spéléologie/ski, et elle n'était certainement pas la première à savoir faire du vélo.

Thib : Parlons maintenant de Phin. En tout cas, ça devenait difficile de parler de Diane sans évoquer Phin, vu qu'ils sont inséparables. Après l'avoir rencontré pour la première fois, Diane m'a demandé ce que je pensais de lui. Je lui ai répondu : « Trois mots : sa barbe, respect ! ». Mais sérieusement, Phin, tu es génial et je suis vraiment content que Diane et toi vous soyez rencontrés.

Clo : Phin, Frérot, on se faisait un peu de soucis pour toi et ton intégration chez nous les fous, mais ta performance au premier Noël Vignemont a évacué tout doute. Sur la dégustation de fromage qui pue, on te met 5/10, sur la danse du Rock 4/10 (mais faut dire que Diane ne t'aide pas), sur la maîtrise du français et des chansons paillardes, 8/10 et sur la provocation (le plus important chez nous) on te met 10/10 puisque tu t'es quand même déjà retrouvé à devoir justifier si oui, ou non, tu étais vraiment communiste.

Thib : Quand on était enfants, Diane et moi, on se chamaillait sur tout. Phin, félicitations : tu es désormais officiellement celui qui va perpétuer cette tradition. Diane, même si on a passé des années à se disputer et à se taquiner, j'ai toujours admiré ton intelligence, ta gentillesse et ton sens du travail.

Clo : Diane, Phin, Vous le savez, et on dit ça avec le plus de gentillesse possible, vous êtes selon nous le couple le plus gênant qu'on connaisse. A coup de "mon amoureux ceci", "Phin my love cela" bisous bisous beurk beurk beurk. Trêve de plaisanterie, on connaît l'importance que vous accordez à la famille, on adore votre envie de partager votre amour avec nous, et on vous remercie pour votre fidélité sans faille. Merci de tous nous avoir réunis aujourd'hui, c'est un immense honneur pour nous de célébrer votre mariage et de vous compter dans notre famille. On vous souhaite de vivre enfants et de faire beaucoup d'heureux.

Thib : Ce soir, dans la ville de l'amour et à bord d'un bateau ! (au passage, Diane, c'est trop cool), je vous souhaite à tous les deux une vie de navigation en douceur, un moteur qui ne cale jamais et un amour qui vous maintiendra solidement ancrés l'un à l'autre à travers toutes vos aventures.

Frère du Marié

Sam

Phineas est comme un frère pour moi.
Y en a-t-il d'autres ici qui ressentent la même chose ?
Vous voyez ce que je veux dire ?

Si jamais vous ne comprenez pas, voici ce que je veux dire :

*Je peux être moi-même avec lui, sans avoir à y réfléchir à deux fois.
Je peux tout lui dire, et je sais qu'il m'écouterà.
Il accepte nos différences parce qu'il m'aime.*

Y a-t-il quelqu'un d'autre qui ressent la même chose à l'égard de Phineas ? Peut-être est-il comme un frère pour vous aussi.

Je m'amuse bien avec lui.

*Et ça a toujours été le cas,
Lorsqu'on était enfants, passant des heures à inventer des compétitions sportives complexes avec nos plus de cinquante Beanie Babies,*

ou adolescents, assis sous le porche de notre maison dans le Maryland, en train d'enregistrer un morceau de rap sur GarageBand avec une paire d'écouteurs d'iPod. Au passage, ça s'appelait « Gangstas on the Porch », et c'est la seule information que je vous donnerai à ce sujet.

Ou encore, adultes, en échangeant un regard subtil mais complice qui disait « on va en parler plus tard, longuement », comme par exemple lors d'une soirée où l'on buvait du scotch et où l'on était captifs des récits apparemment interminables de notre hôte Airbnb écossais, un ancien commando devenu mercenaire dans la sécurité privée, nommé Ronny.

Encore trois choses :

*Il est toujours là pour moi,
il prend soin de moi,
et il tient à moi.*

Je pense qu'à ce stade, vous savez ce que je vais vous demander.
(Y a-t-il quelqu'un d'autre qui ressent la même chose à l'égard de Phineas ?)

Donc, pour résumer :

Je peux être moi-même avec lui, sans avoir à y réfléchir à deux fois. Je peux tout lui dire, et je sais qu'il m'écouterà. Il accepte nos différences parce qu'il m'aime. Je m'amuse bien avec lui. Il est toujours là pour moi. Il prend soin de moi et il tient à moi.

Bon, maintenant, changeons les pronoms.

Je peux être moi-même avec elle, sans avoir à y réfléchir à deux fois. Je peux tout lui dire, et je sais qu'elle m'écouterà. Elle accepte nos différences parce qu'elle m'aime. Je m'amuse bien avec elle. Elle est toujours là pour moi. Elle prend soin de moi et tient à moi.

Ça ne vous rappelle pas quelqu'un ? Peut-être qu'elle est comme un frère pour vous. En tout cas, pour moi, elle est sans aucun doute comme un frère.

Phineas et Diane, y a-t-il ici des personnes qui sont comme des frères pour vous ?

Phineas et Diane, je ne vais pas vous encourager à être comme des frères l'un pour l'autre.

Mais je sais que vous pouvez être vous-mêmes l'un avec l'autre, sans avoir à y réfléchir à deux fois. Je sais que vous pouvez tout vous dire et que vous savez que l'autre vous écoutera. Je sais que vous accepterez vos différences parce que vous vous aimez. Je sais que vous vous amuserez ensemble. Je sais que vous serez toujours là l'un pour l'autre. Et je sais que vous prendrez toujours soin l'un de l'autre.

Et ça me semble être un bon début.

Père du Marié

Steve

Je suis le papa de Phineas. C'est moi qui le portais dans mon sac à dos quand il était petit — quand, perché sur mon dos, il tendait la main pour toucher toutes sortes d'arbres et découvrir leurs textures au Fort Green Park, à New York. Au fil des années, nous avons pris l'habitude de passer nos étés à Paris et de dessiner pendant des heures, illustrant nos monuments et sites emblématiques préférés.

Depuis toujours, Phineas a le don de faire des observations réfléchies et détaillées, toujours avec un regard tourné vers la beauté et la perfection du monde qui nous entoure. Je ne suis pas surpris que Diane et Phineas se soient trouvés.

Je sais que cela ne plaira pas à tout le monde, mais il y a environ quatre mois, lorsque Diane et Phineas m'ont demandé d'envisager de prononcer un discours de mariage, j'étais un peu perdu et je ne savais pas trop comment m'y prendre. Je n'avais jamais écrit de discours de mariage. Alors, avec tout ce que l'on entendait sur ChatGPT à l'époque, j'étais curieux de voir de quoi il s'agissait — et j'ai demandé à ChatGPT : « Qu'est-ce qui fait un bon discours de mariage ? » Et il m'a répondu quelque chose comme ça...

« Premièrement, souhaitez la bienvenue à tout le monde en cette journée très spéciale. »

Alors, bienvenue à tous ! (Bienvenue à Diane, à sa famille et à ses amis.)

« Deuxièmement, dites quelque chose de drôle. »

Mais ça, c'est déjà drôle !

Et puis m'a dit : « Dites quelque chose de sincère et de personnel sur les mariés. »

Et... « Si vous le souhaitez, donnez-moi leurs prénoms, et je pourrais vous rédiger un brouillon. »

Eh bien, si ça, ce n'est pas de la sincérité, je ne sais pas ce que c'est ! Là, mon esprit a explosé \$#&@)**! Non, NON, NON !

Et pour prouver que ChatGPT n'a pas écrit mon discours, j'ai composé ma propre chanson pour Diane et Phineas. Quelque chose qu'une IA ne pourrait jamais faire.

Chanson pour Phineas et Diane :

Je t'aime
Je t'adore
Tu l'as déjà entendu tant de fois
De la part de ta maman, de ton papa, de ton frère et de tes amis

Maintenant, transmets-le à Diane
Pour toujours et à jamais
Peut-être à un enfant
Un enfant à adorer

Je t'aime
Je t'aime
Je t'adore
Je t'adore
Diane et Phineas
transmettez-le encore une fois

Je vous aime
Je vous aime
Je vous adore...

